

**Haiku 俳句** (le second caractère signifiant « phrase » ; le premier ???)

Vous trouverez aisément nombre de sites et d'ouvrages qui vous expliqueront comment fabriquer des haïkus à la douzaine.

17 syllabes en 3 vers, réparties 5-7-5 : c'est la règle établie là-bas, impossible à transposer telle quelle du japonais aux autres langues... Mais enfin on fera un effort ; l'anglais par exemple s'accommodera du 3-5-3...

Le *haïkiste* est une espèce animale très répandue : il organise des concours dans le monde entier ; des entreprises et des institutions nationales, au Japon, se chargent de la mise en place de ces réunions de talents divers, et quiconque a concouru vaillamment se verra publié dans quelque anthologie annuelle ; sur internet, aussi, ça bricole en quantité, et des sites spécialisés collectent les contributions ; la maladresse toujours possible étant le lot commun, ne pas craindre de se voir amélioré, en conservant les données de départ : c'est ce qui se pratique dans les groupes nommés *kukai* ; on y travaille par thèmes, ou bien on improvise, ou bien on vient avec son panier de haïkus tout chauds, et on discute et on polit l'objet de concert ; les *kukai* rassemblent jusqu'à une centaine d'aspirants à la gloire d'un jour, quand le maître (autoproclamé ?) sélectionne finalement le meilleur morceau...

Le modèle impérativement recommandé est celui de Bashō ; vous n'allez pas y couper, je ne fais que répéter la recette :

|      |                                                 |
|------|-------------------------------------------------|
| 古池や  | <i>furu ike ya</i> , fu/ru/i/ke ya = 5          |
| 蛙飛込む | <i>kaeru tobikomu</i> , ka/e/ru to/bi/ko/mu = 7 |
| 水の音  | <i>mizu no oto</i> , mi/zu no o/to = 5          |

Ce qui signifie (une version parmi des milliers):

*Un vieil étang  
Une grenouille qui plonge,  
Le bruit de l'eau.*

On vous dira que le troisième vers pose problème. Certains *haijin* (les pratiquants du *haïku*) préfèrent dire « bruit de l'eau », plutôt que « ploc dans l'eau », qui a cours parfois. Le *ya* du 1<sup>er</sup> vers dit une émotion. Ni singulier, ni pluriel indiqué ; temps non précisé. Articles inexistantes en japonais, genres pas plus. Mot à mot : *vieil/ancien étang(s) ab // grenouille(s) tomber/plonger // bruit(s) de l' (des) eau(x)*. Rien ne dit que grenouille ou grenouilles ont plongé, plongent ou plongeront.

Une traductrice, Corinne Atlan (nommons-la) s'attache à l'effet visuel, « l'eau se brise », plutôt qu'à l'effet sonore du « bruit d'eau ». Ce serait en effet plus subtil... le *plouf* fait très *lieu commun* !

Moi, je simplifierais tout ça :

*mar(r)e  
raine au plongoir  
crac-boum*

Mais ce serait avoir mauvais esprit, voire être franchement idiot.

Je me contente d'une minuscule sélection, en [signalant un site](#) :

En signalant également que les éditions Moundarren ont beaucoup donné, il faut le rappeler ; et qu'il existe par exemple *L'intégrale des haïkus*, en édition bilingue, de Bashô Matsuo, au Seuil...

**Bashô Matsuo** est le maître incontesté (17<sup>ème</sup> siècle), avec Buson, Issa, et Shiki. Nature, & temps qui passe ; mélancolie, & joie – la condition humaine à vif, quoi !

*Le papillon  
parfumant ses ailes  
amoureux de l'orchidée*

*Assis tranquillement, sans rien faire,  
le printemps arrive,  
l'herbe pousse, par elle-même.*

*De temps en temps  
Les nuages nous reposent  
De tant regarder la lune.*

Bashô a résumé la situation de quiconque veut vivre *en dignité de base* parmi ses semblables : « Limite-toi à la poésie ; ne perds pas ton temps en propos futiles. Si la conversation s'égare, somnole pour économiser ta force créatrice. »

Vous pouvez laisser tomber les romans du mois ou de l'année, ils crèveront tout seuls d'inanité ; et les essais des philosophes de comptoir qui pérorent ou jacassent sur les écrans, tout aussi bien...

Autres compagnons possibles, donc, parmi les sages (j'ai choisi des bijoux de saison, selon mon humeur du moment) :

**Kobayashi Issa** (1763-1828)

*Mon gîte au printemps  
Parce qu'il n'y a rien  
De rien je ne manque.*

*Tuant une mouche  
J'ai blessé  
Une fleur*

*J'ai emprunté ma chaumière  
Aux puces et aux moustiques  
Et j'ai dormi.*

**Yosa Buson** (1716-1783)

*Chaque fleur qui tombe  
Les fait vieillir davantage –  
Les branches de prunier !*

*Dans les jeunes herbes  
Le vieux saule  
Oublie ses racines.*

**Masaoka Shiki** (1866-1909)

*Nuit brève –  
Combien de jours  
Encore à vivre.*

*Au Bouddha  
Je montre mes fesses –  
La lune est fraîche !*

**Taneda Santoka** (1882-1939)

*Des bites et des chattes  
En train de bouillir –  
Affluence au bain public.*

*Soudain  
Une ombre passe  
– Le vent.*

*Qu'y faire ?  
Sur mes contradictions  
Le vent souffle.*

Quelques outsiders :

**Takarai Kikaku** (1661-1707)

*Dévoré par un chat –  
L'épouse du criquet  
Crie son deuil.*

**Chiyo-Ni** (1703-1775)

*Pluie de printemps –  
Toute chose  
Embellit.*

**Natsume Sôseki** (1867-1907)

*Sans savoir pourquoi  
J'aime ce monde  
Où nous venons pour mourir.*

**Sumitaku Kenshin** (1961-1987)

*Une poussée  
De fièvre déforme  
La lune.*

Ajoutons enfin pour faire bonne mesure notre

**Paul Éluard** (1895-1952)  
qui publia 11 *hai-kais*  
dans ***Pour vivre ici*** (1920)

(On disait alors *hai-kai*... Léon de Rosny avait publié son *Anthologie Japonaise* en 1871 : on y trouve des exemples du *waka* ou du *tanka*, une autre forme fixe de 31 syllabes, plus traditionnelle, mais pas de *haiku*. En 1899, un Anglais, William Aston, diplomate introduit, dans *A History of Japanese Literature* quelques poèmes de Bashô, maître du *haiku*, ouvrage traduit en français par Henry D. Davray, en 1902. C'est, chez nous, Paul-Louis Couchoud qui a sérieusement abordé le sujet en publiant ses *Épigrammes lyriques du Japon*, dans la revue *Les Lettres*, dirigée par Fernand Gregh, en 1906. Il a créé au début du 19<sup>ème</sup> siècle le mouvement du *haïkai* français (d'où la graphie utilisée par Éluard). Il qualifie le *haiku* d'exemple achevé de la poésie discontinue, ou encore, il cite ceci : *la bizarre fleur se détache unique sur la neige*, qui signifie que ce poème prend sa source à la sensation lyrique jaillissante, instantanée, sans préciser aucune liaison logique. Une dizaine de poètes se sont essayés au *haïkai*, dont Éluard, donc, dans la NRF en 1920 (et aussi Paulhan).

1  
*A moitié petite,  
La petite  
Montée sur un banc.*

2  
*Le vent  
Hésitant  
Roule une cigarette d'air.*

3  
*Palissade peinte  
Les arbres verts sont tout roses  
Voilà ma saison.*

4  
*Le cœur à ce qu'elle chante  
Elle fait fondre la neige  
La nourrice des oiseaux.*

5  
*Paysage de paradis  
Nul ne sait que je rougis*

*Au contact d'un homme, la nuit.*

6

*La muette parle  
C'est l'imperfection de l'art  
Ce langage obscur.*

7

*L'automobile est vraiment lancée  
Quatre têtes de martyrs  
Roulent sous les roues.*

8

*Roues des routes,  
Roues fil à fil déliées,  
Usées.*

9

*Ah ! mille flammes, un feu, la lumière,  
Une ombre !  
Le soleil me suit.*

10

*Femme sans chanteur,  
Vêtements noirs, maisons grises,  
L'amour sort le soir.*

11

*Une plume donne au chapeau  
Un air de légèreté  
La cheminée fume.*

Les essais d'Éluard font assaut de modernité, ce sont des poèmes d'Éluard avant tout, pas des imitations du japonais.

Paul Claudel, lui, en a composé des éventails, de millésime moitié-japon moitié-mallarmé : [\(voir ici\)](#).

Par exemple:

*Comme un flocon de neige –  
Le papier a résorbé l'écriture –  
il n'y a plus rien.*

Autre :

*Le papier blanc comme un flocon de neige –  
a absorbé le sens –  
il reste écriture.*

Enfin je vous recommanderai le recueil (très explicatif, et illustré) intitulé  
*Haïku érotiques*, traduit du japonais par Jean Cholley, aux éditions Piquier, 1996,

dont je tire quelques exemples :

*Que l'épouse s'attaque  
aux parties est l'ennui des  
retours au matin*  
(le mari a découché)

*Ça passe ou ça casse  
dit-il en grim pant de force  
une remplaçante*  
(le soudard ignore les bonnes manières ; et la « remplaçante » demande un tarif moins élevé que la courtisane qualifiée)

*Funeste désastre  
quand la vérole de l'amant  
repasse au mari*  
(inutile de commenter)

*Jouant au mortier  
et puis jouant au pilon  
les dames du palais*  
(on savait s'amuser chez les rupins)

*Le vit allongé  
vers la chambre de la bonne  
il rampe à cinq pattes*  
(ça, c'est le fils de famille qui se dévergonde)

On peut aussi consulter Jack Kerouac, *Le livre des haïku*, La Table Ronde, 2006 : petites épiphanies d'un errant perpétuel.

Et, *last but not least* (le sujet est inépuisable), je signale pour ceux qui seraient de véritables amateurs distingués le très précieux ouvrage d'Antoine Arsan, *Rien de trop* (Gallimard, 2017) et je renvoie à la [recension que j'en ai donnée](#) sur notre site favori :



